

BREIZ SANTEL



**MOUVEMENT POUR LA PROTECTION
DES MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS**

EN COUVERTURE :

Tableau de Saint-Goal (Kalan-Brec'h)

Oeuvre du XIX^e siècle. Très vraisemblablement sortie des ateliers vannetais. On y retrouverait la manière du peintre Poteguin, peintre régional. Elle aurait été exécutée entre 1850 et 1860.

Son encadrement serait nettement plus ancien (XVII^e ou XVIII^e siècle) et aurait donc été réutilisé.

L'ensemble s'insérerait autrefois dans un rétable en bois auquel étaient adossés l'autel et le tabernacle ; malheureusement tout cela a péri, « pourri » pendant la période d'abandon de la chapelle, entre 1944 et 1969.

Jugée irrécupérable par les services départementaux des monuments historiques, le tableau a été cependant restauré après réencollage et nettoyage par M. Zanier d'Auray. Le cadre a retrouvé tout son éclat après le travail de Léo Goas.

BREIZ santel

*Mouvement
pour la protection
des monuments religieux
bretons*

Association fondée en 1952
et reconnue d'utilité publique

Fondateur Gérard Verdeau (1931-1975)

Présidente Marie-Aimée Bernard

Siège Social
2, place de la Garene, 56000 Vannes

Correspondance
Secrétariat général Breiz Santel
B.P. 22 - 56260 Larmor-Plage

Bulletin d'information trimestriel
Directeur de la publication
Marie-Aimée Bernard

Conception René Moreau

Commission paritaire n° 59441

Photocomposition - Impression
Atelier d'Impression Lorientais
56600 Lanester

une forêt de croix

Si nous n'avions plus de prêtres pour nous enseigner l'Évangile, il nous resterait des églises de pierre ou de bois pour nous parler de Dieu.

Si les églises s'écroulaient ou se reconvertissaient en temples socioculturels, demeureraient nos cimetières et leurs forêts de croix.

Chaque croix relie les quatre points cardinaux.

Chaque croix s'enracine dans la terre nourricière et accueille dans ses bras l'humanité entière.

Chaque croix nous dresse vers le ciel et ses mystères. Malgré le doute, la faim, la guerre et d'autres cancers.

La croix du crucifié devient la croix du baptisé, croix du pain consacré, croix du péché pardonné, croix du malade qui va expirer. La croix est source des sept sacrements.

Chaque fois que notre main va de notre front à notre cœur et d'une épaule à l'autre, nous communions à la passion du charpentier de Nazareth mort et ressuscité.

Trois signes de croix peuvent devenir un bréviaire de prières. Sur le front : « Féconde mon esprit ». Sur les lèvres : « Purifie ma parole ». Sur le cœur : « Multiplie mon amour ».

Nous devrions, surtout, célébrer les saints répertoriés. Le peuple chrétien ne l'a pas entendu ainsi. Par sa volonté, la fête des Trépassés du 2 novembre a envahi la fête de tous les saints, du 1^{er} novembre. Il est bien qu'il en soit ainsi. Si les seuls saints du calendrier composaient la communion des saints, ce ne serait qu'une académie élargie. En sainteté, mieux vaut espérer et célébrer le trop-plein.

La croix n'est pas le monopole du prêtre ou du pratiquant. La croix est aussi la canne blanche du mal-croyant qui n'ose plus ou pas encore entrer dans une église, au midi ou au soir de sa vie.

Barrès, sur la colline inspirée, écrivait : « De chaque tombe se lève une pensée ». Est-ce assez dire ? Nous allons prier, en visitant nos morts, dans une forêt de croix.

Nos défunts, grands ou modestes pécheurs, sont, pour nous, semence de sainteté.

Père Serge Bonnet, dominicain.

Revue « Signes de croix », avril 1992.



Chapelle Notre-Dame-du-Loch à Peumerit-Quintin.
Le pardon de Saint-Cado, juillet 1993.

A propos des pardons

Tout un chacun peut le constater, en Bretagne, l'été, on vit au rythme des pardons. Chaque début de semaine, les journaux locaux relatent avec photos à l'appui les manifestations du dimanche précédent et, quel que soit le saint ou la sainte que les pardonners honorent, c'est toujours avec la même joie fervente qu'ils participent à la fête.

Presque partout désormais la cérémonie religieuse se vit en plusieurs lieux : une procession se met en marche à partir d'un calvaire ou d'une fontaine, à moins que l'on s'y rende après la célébration. C'est tout le territoire de l'édifice qui est concerné

par la fête, y compris celui réservé au « Tantan » (feu de joie).

A ce propos, le bulletin paroissial de Glomel, « Mouez an Iliz », rapporte des réflexions du R.P. Guillerme, O.M.I., sur l'environnement des chapelles et le rôle de ses divers éléments dans la vie des trèves d'autrefois, pourquoi pas des villages et quartiers d'aujourd'hui ?

« L'enclos a une signification communautaire ; c'est là que se prenaient les repas du pardon, tous les membres de la trêve ensemble. C'est là qu'avait lieu la fête profane après la

fête religieuse du pardon..., c'est là qu'avait lieu l'assemblée.

La source ou fontaine est mise en valeur par des édifices de granit souvent sculptés, parfois les dimensions deviennent monumentales.

Le rôle de la fontaine est double. Prosaïquement, c'est la source de ravitaillement en eau pour les repas communautaires. Une signification symbolique lui est aussi attachée, primitivement le vocable «doué» en breton signifie dieu ou source.

Les sources devaient être des manifestations d'une divinité du temps des druides. Leur signification chrétienne deviendra celle de l'eau baptismale qui irrigue, de l'eau lustrale qui purifie.

Au cours des siècles, au moment des épidémies, ces eaux deviendront les eaux de guérison. Le folklore y ajoutera ses inévitables niaiseries.

Un troisième élément complète l'ensemble, c'est le calvaire.

On connaît les calvaires monumentaux, véritables catéchismes populaires! Souvent, le calvaire est une simple croix sur un socle. Cependant, des enclos perdus dans la campagne peuvent abriter des calvaires très élaborés...

Un vrai Breton ne peut voir cet ensemble, même le plus archaïque, sans une émotion profonde. A cet ensemble sont liés, en effet, les souvenirs des pardons: la joie d'être ensemble, la grand'messe, les vêpres, la procession, le tantad, feu de joie, l'unité d'un clan, d'une trêve qui se dit. Même si, au cours des âges, la perception des origines, celle de la confrérie tréviale s'est estompée! La réalité est toujours là!

Tout Breton se réjouit de la naissance et de la multiplication des asso-



*L'office lors du pardon
à la chapelle
Notre-Dame-du-Loch
à Peumerit-Quintin.*

ciations qui se donnent pour mission de rebâtir, de restaurer ou d'entretenir les chapelles des trèves. Ce n'est pas uniquement sauver un patrimoine archéologique, c'est retrouver l'esprit associatif qui fut, pendant des siècles, l'esprit des confréries tréviales autour de ces chapelles».

Le pardon est aussi dans de nombreux cas l'occasion de récolter les fonds nécessaires à la restauration d'une chapelle. Et les idées ne manquent pas pour attirer le plus de monde possible. A Cléguer, en Morbihan, au pardon de Saint-Nicolas, il se fait une vente de poulets aux enchères ! Le village où se déroule la fête s'appelle « Keryard », en français, le village de la poule.

A Guidel c'est une course de lévriers qui est organisée au bénéfice de la chapelle Saint-Michel.

A Crac'h, au pardon de Saint-Aubin, un battage pour chaume à l'ancienne a attiré cette année de nombreux amateurs du temps passé.

Et ailleurs, que fait-on d'original ?

Que nos lecteurs nous le fassent savoir. La revue publiera les meilleurs reportages, accompagnés de photos si possible.

Quant à nous, comme chaque été, nous avons rejoint quelques-uns de nos amis pour fêter avec eux le saint patron de leur chapelle.

Pardon à la chapelle de Lothéa à Quimperlé



PARDON DE BON-REPOS

Le 6 juin, Marie-Madeleine Martinie était à Bon-Repos. Voici un extrait du bulletin paroissial de Gouarec relatant, sous la plume d'une religieuse augustine, le début de la cérémonie :

« En ce dimanche 6 juin 1993, Notre-Dame de Bon-Repos a rassemblé ses enfants pour le pardon désormais traditionnel. Le temps est superbe, les pèlerins et les touristes affluent de tous côtés. De la direction de la vallée de Daoulas arrive le « Pardonneur », Mgr Fruchaud, qu'accueillent, en lui barrant l'entrée de l'abbaye, les trente-cinq jeunes vrais pèlerins qui, depuis Sainte-Tréphine, Saint-Ygeaux, Laniscat, ont marché vers ce haut-lieu. Ils veulent être les premiers à saluer l'évêque, lui montrant qu'ils sont là, à pied d'œuvre, pour prendre leur part dans la construction de la Communauté chrétienne en ce pays de Cornouailles. »

PARDON DE LOTHÉA

Le même jour, j'étais au pardon de Lothéa à Quimperlé, où la chapelle va retrouver un toit. Très belle cérémonie rehaussée par la présence de jeunes filles en costumes et des cantiques bretons chantés par une chorale très dynamique.

PARDON DE NOTRE-DAME DU LOCH

Le 11 juillet, sous un soleil superbe cette fois, François Naourès et moi-même participions, en la chapelle Notre-Dame-du-Loch à Peumerit



Statue faite par Jean Mouellic
à l'occasion du Pardon de Bon-Repos.
L'ancienne statue, très fragile,
se trouve à Lescouët-Gouarec.

Quintin, au pardon dit de Saint-Cado, ceci parce qu'il y eut aussi en ce lieu une chapelle dédiée à ce saint. Et le recteur de Kergrist-Moëlou, M. l'abbé Lec'hvien, qui présidait la célébration, de rappeler que « Saint Cado, comme beaucoup de ses semblables venus aux V^e et VI^e siècles du Pays de Galles et d'Irlande sur notre terre d'Armorique, avait été un semeur de la parole de Dieu, parole que les populations évangélisées par lui et les autres saints du début du christianisme avaient su accueillir et garder, d'où la multitude de chapelles et de calvaires témoins de la foi de nos aînés ».

PARDON DE KERGROIX EN CARNAC

Le 19 septembre c'était le 9^e pardon de Notre-Dame-de-la-Croix à Kergroix en Carnac, dans la première chapelle prise en charge par Gérard Verdeau et où est née Breiz Santel.

Nous y étions, le père Le Picot et moi, au milieu d'une assistance très



Baptême de Jérémy Guézel
lors du pardon de Kergroix en Carnac,
le 19 septembre 1993

nombreuse. Après la bénédiction de l'eau de la fontaine, ce fut la célébration animée de très beaux cantiques bretons et au cours de laquelle fut baptisé Jérémie Guézel.

M.-A. BERNARD.



Pardon de Kergroix
en Carnac.
Bénédiction de l'eau
à la fontaine.

On ne saurait oublier le pardon de Notre-Dame-de-Gornevec, dans sa chapelle qui nous tient tant à cœur. En voici le compte-rendu de la fête par notre trésorier, Pierre Le Grogneec.

La Chapelle de Gornevec renaît de ses ruines

L'assistance pendant l'office lors du pardon de Gornevec





Pardon de Gornevec. Lecture par P. Le Grogneç.

Pour la première fois depuis plus de 80 ans, le pardon de la chapelle Notre-Dame-de-Gornevec, située à peine à cinq cents mètres de la basilique de Sainte-Anne-d'Auray, a été célébré le dimanche 28 août dernier.

C'est donc par une belle matinée ensoleillée que l'on a vu les pèlerins affluer vers la chapelle et, à 11 heures, M. l'abbé Le Guhennec, recteur de Sainte-Anne-d'Auray, les a accueillis au pied du vieux calvaire qui se dresse sur le placître, puis la célébration s'est poursuivie dans la chapelle à ciel ouvert.

Au cours de son homélie, après avoir commenté succinctement les textes de la liturgie de ce 22^e dimanche ordinaire, M. le recteur a mis l'accent sur l'importance que revêtait pour lui la renaissance de ce pardon qui a permis aux habitants du quartier de se rassembler dans un but commun qui est de redonner vie à cette chapelle où tant de leurs ancêtres sont venus prier... Puis il a commenté les deux tableaux réalisés par Breiz Santel, montrant tout le travail accompli autour de cet édifice qui, il y a six ans, n'était encore que ruines.



Repas en commun sous le chapiteau à l'issue du pardon de Gornevec.

A la fin de la cérémonie, Mme Bernard, présidente de Breiz Santel, après avoir encouragé les amis de la chapelle à mener à terme les travaux de reconstruction, a annoncé que, grâce à leur concours et aux subventions obtenues, ils devraient redémarrer en septembre prochain par la restauration du pignon et la reconstitution du clocheton.

L'office terminé, la fête s'est poursuivie par le vin d'honneur et le déjeuner pris en commun sous les tentes dressées dans le pré jouxtant la chapelle, où plus de 200 repas furent

servis en présence de M. le maire de Plumergat, commune dont dépend Gornevec.

Bravo à l'association des Amis de la chapelle qui, sous l'impulsion de son dynamique président, Pascal Leray, a permis le succès de cette belle fête. Pour un coup d'essai, ce fut un coup de maître...

Mais ce n'est pas fini... Pascal nous a promis de frapper encore plus fort l'année prochaine.



Le Faouët, Morbihan. — Chapelle Saint-Fiacre.

mais qui était
Saint-Fiacre ?
le culte
de Saint-Fiacre

L'importance prise dans notre revue par les articles se rapportant à notre 40^e anniversaire ne nous a pas permis de faire part en temps utile à nos lecteurs du rassemblement européen organisé l'an dernier à cette époque pour honorer Saint Fiacre.

Des délégations d'Irlande, de Belgique, d'Allemagne, du Luxembourg et de France s'étaient donné rendez-vous à Dijon pour cette rencontre festive.

Or, en France, trois communes seulement portent le nom de Saint-Fiacre. Une en Seine-et-Marne, une autre en Loire-Atlantique, la troisième en Côtes-d'Armor, près de Bourbriac.

Sur l'initiative de notre ancien président, Henri Maho, une quarantaine d'habitants de cette dernière commune, accompagnés de leur maire et de leur recteur ont fait le voyage de Dijon et un article de presse du télégramme mentionne que « drapeau breton, biniou et bombarde, bannières et chasse de Saint Fiacre ont valu au groupe costarmoricain un grand succès ».

Mais qui était Saint Fiacre ?

Voici le texte que nous a adressé Henri Maho à son sujet :

Saint Fiacre (Fiachra) était un moine irlandais né aux environs de l'an 600. Il vint en Gaule au milieu du VII^e siècle, comme beaucoup des zélés missionnaires lancés par la verte Erin à la conquête de l'Occident européen et ayant un amour passionné de la vie érémitique. Saint Faron, mort vers 672, évêque de Meaux, voulut se l'attacher en lui accordant autant de terre qu'il pourrait entourer d'un fossé

en un seul jour. Le bâton du moine fit merveille pour tracer et creuser un périmètre six fois plus étendu que prévu où il bâtit un ermitage, berceau d'un futur monastère et d'une agglomération connue sous le nom de Saint-Fiacre-en-Brie.

Saint Fiacre travailla cette terre avec un art qui fit l'admiration de tous. Et c'est de là qu'on en a fait le patron des jardiniers, ayant de ce fait pour attribut la bêche à laquelle on ajoute parfois la faucille et le râteau.

Le lieu, sanctifié par notre ermite, ne tarda pas à devenir le centre d'un pèlerinage important. La reine de France, Anne d'Autriche, s'y rendit pour demander la naissance d'un fils et sa prière fut exaucée. Saint Fiacre fut l'un des saints les plus populaires de l'ancienne France.

Saint Fiacre a également donné son nom à une certaine catégorie de voitures et voici comment. C'est en 1640 qu'à Paris un nommé Sauvage établit le premier la location des voitures à chevaux. Dans son grand hôtel Saint-Fiacre, rue Saint-Martin, était suspendue une image de ce saint. De l'hôtel le nom passa aux voitures qui devinrent ainsi des fiacres.

Les Chevaliers de Malte l'ont adopté comme l'un de leurs Saints patrons, parce qu'on lui attribue la fondation du premier hôpital de Meaux. Il était donc chez lui parmi ces moines hospitaliers, d'autant plus que sa fête coïncide à un jour près avec celle de la Décollation de Saint Jean-Baptiste, grand patron des Chevaliers de Malte.

Et le fait est qu'on les trouve souvent associés. On pourrait presque dire systématiquement associés. Exemples : A la chapelle Saint-Fiacre à la Commanderie Saint-Jean, du

Faouët ; au lieu-dit Le Temple en Inzinzac, où l'on fêtait et Saint Jean-Baptiste et Saint Fiacre le dernier dimanche d'août ; à la Croix-de-Saint-Fiacre près d'Auray sur une terre dépendant autrefois de Pluneret où une aile du transept est encore sous le vocable de Saint Jean-Baptiste, suite à une fondation des seigneurs de Talhouët-Keravélon, chevaliers de Malte ; à la chapelle Saint-Jean-Baptiste et Saint-Fiacre à Malansac, bref, on constate une correspondance quasi-constante.

Plusieurs chapelles lui sont dédiées dans le Morbihan, à Saint-Barthélémy, Melrand, Le Faouët, Guidel,

Pluvigner, Treal, Malansac, Radenac. Église à Taden (Trélat). Chapelles, autrefois à Quintin et Gahord, à Ercée-en-la-Mée, Moigné, Renac, Néant-sur-Yvel. Fontaines à Le Gou-ray, Les Iffs, Plélan-le-Grand. Statues à Saint-Anne de Buléon, à Saint-Cado-Lapascoal en Baud, à Gurunhuel en Côtes-d'Armor. Bois peint, église de Crozon en Finistère, à Locronan.

La chapelle la plus célèbre du Morbihan est celle du Faouët, à cause de son magnifique jubé, mais la plus fréquentée par les pèlerins ruraux est celle de Saint-Fiacre-en-Radenac. La légende raconte, lors de sa construc-

Pour honorer Saint Fiacre. — Rassemblement européen à Dijon en 1992. La délégation bretonne.



tion, que les eaux du moulin de Radenac se solidifièrent pour permettre le passage des charrettes amenant les matériaux des landes situées au-delà de l'étang. Un registre, conservé au presbytère de Radenac, contient les noms de nombreux pèlerins venant du Vannetais, du Léon et de plusieurs autres diocèses de Bretagne. De nombreuses guérisons y sont relatées, sur la valeur miraculeuse desquelles, cependant, Rome ne s'est jamais prononcée.

La famille de Lantivy, bienfaitrice de la chapelle de Saint-Fiacre-en-Radenac (un gisant représente Jean-Louis de Lantivy), et dont un des

membres était châtelain de la Ferrière en Buléon, a certainement désiré que Saint Fiacre soit honoré également en la chapelle de Saint-Anne-de-Buléon en y offrant une statue de ce saint.

Saint Fiacre est le patron des maraîchers, jardiniers, pépiniéristes, des horticulteurs, des fleuristes. Saint Fiacre était, avec Sainte Véronique, patron des marchands bonnetiers et patron des voituriers ou rouliers de fiacre.

Saint Fiacre guérit de la gale, des hémorroïdes, de la rage. Il est invoqué contre les coliques des enfants à Guenroc, au Gouray, aux Iffs, à Plélan-le-Grand, à Renac, à Radenac.

Le Faouët, Morbihan. — Pardon de Saint-Fiacre 1991.



NOS AMIS DISPARUS

M. l'abbé Abel Le Bourhis

Mme Le Naou de Peumerit-Quintin

C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons accompagné Mme Le Naou à sa dernière demeure.

Aussi engagée que son mari, ancien maire de Peumerit, dans la restauration de Notre-Dame-du-Loch, elle nous laissera le souvenir d'une personne discrète mais attentive aux autres, disponible et efficace. Son accueil chaleureux à chacun des nos déplacements était réconfortant. C'était une véritable amie.

M. Moisan de Rostrenen

Le 11 juillet dernier décédait chez son fils à Libourne, à l'âge de 96 ans, M. Moisan, de Rostrenen, très ancien et fidèle adhérent de Breiz Santel. Il avait été professeur à Rostrenen.

Voici ce que nous écrit son fils en nous faisant part de la mort de son père : « Ayant passé son enfance à Saint-Nicodème, il avait connu le Loc'h comme un petit village actif. Il se rendait avec sa mère, tous les ans, en juillet à la chapelle, au pardon des cerises. C'est pourquoi il s'intéressait et suivait avec amour la restauration de cette chapelle dont il ne lui aura pas été donné de voir l'achèvement. »



26 avril 1993.
Devant un bébé
dont il avait marié les parents.

Le 27 mars, à Vannes, l'abbé Abel Le Bourhis nous faisait, dans la chapelle près de laquelle André Jouannic venait de planter la belle croix de Gérard Verdeau, une de ces homélies dont il avait le secret.

Inattendues, bavardes, désordonnées, mais nourrissantes, et où il nous disait son amour du Seigneur et de l'Église, mais aussi son émerveillement devant la création. Émerveillé par une fleur, par un rayon de soleil sur la mer, par un sourire d'enfant, par une phrase musicale, par un clocher... Il parlait de là pour prier et aider à prier. Il était parti ce jour-là du bouquet sur l'autel « Rien n'est trop beau pour le Seigneur présent parmi nous », puis avait commenté le cantique que nous venions de chanter « Kalon Sakret Jésus, dites-moi si ça ne vous élève pas l'âme, une musique pareille ! sur des paroles aussi riches dans leur simplicité : cœur de mon Dieu ! L'amour de Dieu pour sa créature ! Tout est là, c'est l'essentiel ! ». Par quel détour en était-il venu à tempêter contre Drewermann ? « Un malheureux qui attaque ce qu'il avait promis de servir, et sur qui il faudrait faire silence ! » Toujours est-il qu'il avait terminé sur les prêtres en général : « Pardonnez-leur quand ils vous déçoivent. Ils sont comme vous : imparfaits ! Et leur vie est difficile. Alors ne les laissez pas seuls. Ne les jugez pas. Aimez-les tels qu'ils sont ! »

Le 9 août, l'église de Plouharnel était trop petite pour contenir les amis qu'il avait dans tous les milieux, car il allait vers les autres avec une bienveillance ingénue, respectueux de ce qu'ils étaient, mais désireux de les entraîner à découvrir ou à approfondir ce qui faisait sa joie : la certitude d'être aimé du Seigneur, et d'aller vers lui à travers toute rencontre et toute occupation, toute joie et toute souffrance.

Marie-Madeleine Martinie.



1550

CALVAIRE DE GUÉHENNO

Détruit en 1793

Restauré en 1853

Fin de l'année 1793, les soldats républicains arrivent à Guéhenno, pillant tout sur leur passage, volent le grain et le bétail pour être vendus au marché public de Josselin.

Les Bleus, après avoir pillé le presbytère et rançonné les habitants, s'acharnèrent sur le calvaire avec brutalité et s'amusèrent à jouer aux boules avec les têtes des statues ! Quand ces impies eurent quitté le pays après avoir semé la terreur, les habitants recueillirent pieusement les débris et les cachèrent par-ci par-là, une grande partie dans l'ossuaire.

En 1794, les soldats révolutionnaires, non contents d'avoir saccagé le calvaire, mirent le feu à l'église et l'incendièrent.

Après ce vandalisme commis par des soldats de la république, le calvaire resta dans un piteux état jusqu'en 1853, date à laquelle le recteur, l'abbé Jacquot, et son vicaire, l'abbé Laumaille, se font statuaires et, aidés de la population, restaurèrent le calvaire. Une belle restauration où le calvaire retrouva sa beauté et son prestige d'antan.

Ce magnifique calvaire ne fut pas le seul à subir ce triste sort, malheureusement. De nombreuses autres croix furent brisées et ont depuis disparu. Des chapelles mises à sac et profanées. Tout ça au nom de la déesse Raison.

A. JOUANNIC.

Deux dates à retenir

● DIMANCHE 17 AVRIL

L'assemblée générale de notre association se tiendra à Sainte-Anne-d'Auray, ce qui permettra aux participants de voir les travaux entrepris sur la chapelle Notre-Dame de Gornevec

● DIMANCHE 12 JUIN

La sortie promenade qui nous mènera dans les Côtes-d'Armor.

Les programmes de ces deux manifestations paraîtront dans la revue de février.

« Breuriezh Sant-Ildud »

pour le renouveau de la Bretagne Chrétienne

A l'occasion du grand pèlerinage des jeunes à Compostelle en 1989 à l'initiative du pape Jean-Paul II, un groupe de bretons s'est constitué, heureux de répondre à l'appel du Pape invitant à la nouvelle évangélisation de l'Europe par un retour à ses racines chrétiennes. Ils confièrent au sculpteur André Jouannic la réalisation d'une statue de Sainte-Anne qui fut, à Santiago, bénite par le Saint-Père et qui sillonne, depuis, la Bretagne, invitant à la prière pour le renouveau de la foi en notre

SAINTE ANNE EN BRETAGNE

Réalisée et offerte par les Bretons à Notre Saint-Père le pape Jean-Paul II à Saint-Jacques de Compostelle, le 20 août 1989, au pèlerinage des jeunes d'Europe.

Cette statue en bois polychrome sera honorée à Rome.



pays. En effet il leur avait semblé bon de confier à Sainte Anne l'avenir chrétien de la Bretagne dont elle fut solennellement déclarée patronne par le pape Saint Pie X. Sainte Anne est honorée chez nous depuis l'origine de l'évangélisation. Le 25 juillet 1625 elle rappela à Yvon Nikolazig qu'un sanctuaire lui avait été dédié là où s'élève aujourd'hui la basilique de Keranna et que cette chapelle était en ruine depuis 924 ans et 6 mois, elle dit encore qu'elle désirait que la chapelle fut relevée car Dieu voulait qu'elle fut honorée dans le pays. Ce ne sont pas les Bretons qui ont choisi Sainte Anne mais bien Sainte Anne qui a choisi les Bretons, comme le disait cette année Monseigneur Gourvès à l'occasion du grand pardon du 26 juillet.

A la suite du grand pèlerinage de Compostelle, qui rassembla près d'un million de jeunes de toute l'Europe, une fraternité de prière s'est constituée en Bretagne : *Breuriezh Sant Ildud*. Nous avons cru important de nous placer sous la protection de Saint Ildud, ce grand maître du VI^e siècle (plus 552) qui fonda une célèbre école monastique où furent formés Brieuc, Cado, Gildas, David, Pol, Lunaire, Samson, Maglore, etc. Les membres de la fraternité s'engagent à prier chaque jour pour le renouveau spirituel de la Bretagne par un retour à ses racines chrétiennes. Chez nous, la foi était devenue culture, une culture séculaire qui a engendré tant de sainteté ! Or, si l'Église parle tant aujourd'hui de cet aspect de sa pastorale qu'est l'inculturation, c'est justement parce que, selon le constat dramatique du pape Paul VI, « *la rupture entre Évangile et culture est le drame de notre époque, comme ce fut aussi celui d'autres époques* » (l'Évangélinutiandi, n° 20, 1975). En Bretagne cette rupture a certes été consommée plus tardivement qu'ailleurs : la culture chrétienne rurale résista longtemps aux coups de la culture d'importation. Mais, tandis que certains s'illusonnaient sur son maintien — mais que faisaient-ils pour son développement ? —, d'autres, tel l'abbé Yann-Vari Perrot, n'était-il pas pro-

phète ?, étaient conscients du déclin inexorable d'une culture non reconnue pour ses valeurs propres. Il fallait surtout enseigner et développer la langue, la « clé d'or » d'une civilisation originale. Les Bretons d'aujourd'hui évoluent dans une culture de masse aussi débretonisée que déchristianisée. Ils sont noyés dans une société qui a pour valeurs l'argent, le plaisir, le pouvoir, où Dieu n'a plus sa place. Mais faut-il se répandre en gémissements quand l'Esprit pousse à la mission ? Alors que les écoles Diwan et bilingues se multiplient, que le Breton prend un peu de place dans la vie publique, que des emplois nouveaux sont créés grâce à la culture bretonne, que l'attrait pour l'art populaire, la danse, le costume, la musique, l'architecture et spécialement l'architecture sacrée, ne fait que croître ce n'est pas le temps pour les chrétiens de baisser les bras !

Nous sommes persuadés que de nombreux lecteurs de Breiz-Santel seront heureux de nous rejoindre dans *Breuriezh Sant Ildud* (1). Ils pourront aussi par là même soutenir une petite communauté naissante « *Tiegezh Santez Anna* (2) » en cours d'installation sur la paroisse de Quistinic dans le Morbihan et qui désire créer une maison de prière spécialement pour tous les Bretons soucieux de l'avenir chrétien de leur pays. L'Esprit souffle et l'inculturation est au cœur de la mission !

Benoît VIALANEIX,

Breuriezh Sant Ildud

Lann-Anna, Kistinid (Quistinic, Morbihan)

(1) Fraternité Saint-Ildud

(2) Maison Sainte-Anne



Soufflé dans la nuit du 17 octobre 1987

A BANNALEC

La chapelle de Trébalay a retrouvé son clocher



Soufflé dans la nuit du 17 octobre 1987, le clocher de la chapelle de Trébalay s'élève à nouveau, depuis l'été 1992, selon la volonté de son comité de sauvegarde.

Il était 14 h 30 lorsque la grue des Frères Petit, ces maçons auxquels le comité a confié les différentes phases des travaux, a amené sur le haut de l'échafaudage la dernière pièce de granit ouvragée.

Pendant ce temps, par l'échelle, sous le regard ému de nombreux membres de l'association, de M. Le Meur, recteur, le président, M. Derrien, M. Petit et M. Madic, les conducteurs de travaux bénévoles, gagnaient l'ultime plate-forme de planche, à près de 15 mètres de hauteur. M. Petit et le président posaient sur le sommet de la pyramide du clocheton le cône de pierre, fleuri pour l'occasion. A 14 h 30, Trébalay avait retrouvé son clocher. Les cinq années d'effort de son comité de sauvegarde n'avaient pas été vaines.

Cette récompense est due à de très gros efforts qu'a dû consentir le comité car, l'année de sa création, sachant qu'ils devraient rebâtir un clocher qui n'était pas prévu dans les finances, beaucoup avaient baissé les bras. Or, ce fut le contraire, une sorte de mobilisation générale, des démarches administratives débouchaient sur diverses subventions, beaucoup de bénévolat et, en deux années, 346 000 francs de travaux étaient effectués.

Maintenant, il ne reste plus qu'à mettre, dans l'orifice prévu dans la dernière pierre, le coq ou la croix, ou peut-être les deux, qui feront office de paratonnerre. Mais voilà, cela représente encore plusieurs dizaines de milliers de francs.

Le comité sera sans doute dans l'obligation de fournir un autre coup de collier pour que leur édifice soit préservé de la foudre.

Martine LE NAOUR.



Breiz Santel a des amis dont la discrétion n'a d'égale que la générosité. Ainsi ce bienfaiteur anonyme qui nous fait verser par son éditeur l'intégralité de ses droits d'auteur (6 859 francs au dernier versement). Qu'il en soit remercié.

A L'ABBAYE DE BON-REPOS

une semaine de chantier vue par des bénévoles...

ASSOCIATION DES COMPAGNONS DE



11/ Lannicat le 5 octobre 1993

Madame La Présidente,

Tous les compagnons de l'Abbaye de Bon-Repas et leur président, Christian Chevance voudraient vous remercier très sincèrement pour ce que fait l'association Breiz-Santel pour l'abbaye de Bon-Repas - le chantier mis en place cet été par vos soins a été particulièrement efficace et apprécié - le nettoyage du cloître et l'état de certaines pièces en témoignent -

Veuillez recevoir, Madame La Présidente, l'assurance de notre profond respect et, si vous le permettez, de notre Sincère amitié -

Pour le président
Christian Chevance

Le Secrétaire

St GELVEN 22570 GOUAREC

Association loi 1901 (J.O. N° 11 - 1777 du 12/03/86)

Sur le site de Bon-Repos, dans une ambiance très conviviale :
LUNDI : En groupe, démantèlement des remblais laissés par les maçons dans l'allée principale du cloître.

MARDI : remise à jour de deux tombes de moines dans le cloître.

MERCREDI : Dégagement d'une « butte » de remblais devant une porte. Parallèlement, nettoyage et remise en place du muret du cloître.

JEUDI : Mise à jour de la « goutte d'eau » ; nettoyage du cloître.

VENDREDI : Suite de la mise à jour du dallage. Spectacle son et lumière.

SAMEDI : dégagement du remblais. Départ.

CONCLUSION. — Un chantier très intéressant (le premier pour moi), une équipe très sympathique. Une contribution certes « symbolique » à la remise en état de l'abbaye, vue l'ampleur du chantier.

Bon courage aux compagnons de l'abbaye de Bon-Repos !

MAILLY.

« Une semaine très intéressante sur un chantier motivant. »

JEAN-YVES.

« Semaine inoubliable... Chantier super... Ambiance sympa. »

VÉRONIQUE.

« Mémorable course de brouettes pleines à ras bord sous les regards des touristes, morts de rire. »

MARC.



P. Closset a publié, aux éditions du Sarment, Fayard, un livre intitulé « Franz Stock, aumônier de l'enfer ».

Racontant la jeunesse de l'abbé Stock, il dit son amour de la Bretagne et traduit quelques pages du livre écrit sur notre pays par Franz Stock.

L'ABBÉ STOCK

et son amour pour la Bretagne

« Il faut avoir séjourné à plusieurs reprises en cette pointe extrême de l'Ouest de la France, écrit-il, pour être en mesure de décrire d'une façon un peu approchante les hommes qui y vivent, leur langue, leurs coutumes, leurs particularités.

« Il faut s'être arrêté près des récifs de granit sans cesse attaqués par les eaux, il faut avoir admiré silencieusement le soleil couchant, tout de feu ou caché par de lourds et épais nuages d'orage, s'enfonçant lentement dans la mer ; il faut s'être laissé pénétrer par cette paix qui émane de la nature et dont le silence est à peine troublé par le cri strident de quelques mouettes sous le léger bruissement des vagues.

« Il faut s'être assis près du feu qui pétille doucement dans l'âtre d'une vieille maison, il faut avoir éprouvé la chaleur familière de la salle commune garnie de vieux meubles, s'être laissé pénétrer par la vapeur des crêpes fraîches et l'odeur campagnarde qui s'infiltre des étables toutes proches et des dépendances de la ferme. C'est là qu'il faut avoir bu le cidre rafraîchissant, lorsque le soleil brûlant chasse la sueur de tous les pores de la peau. Il faut s'être assis sous la chaire de la petite église du village et avoir écouté un sermon en breton ; alors seulement on découvre quelque chose de l'âme de ces gens qui font parvenir un De profundis à leurs chers défunts qui ne sont pas revenus à la maison et dont les dépouilles mortelles reposent loin d'eux dans les mers glaciales d'Islande.

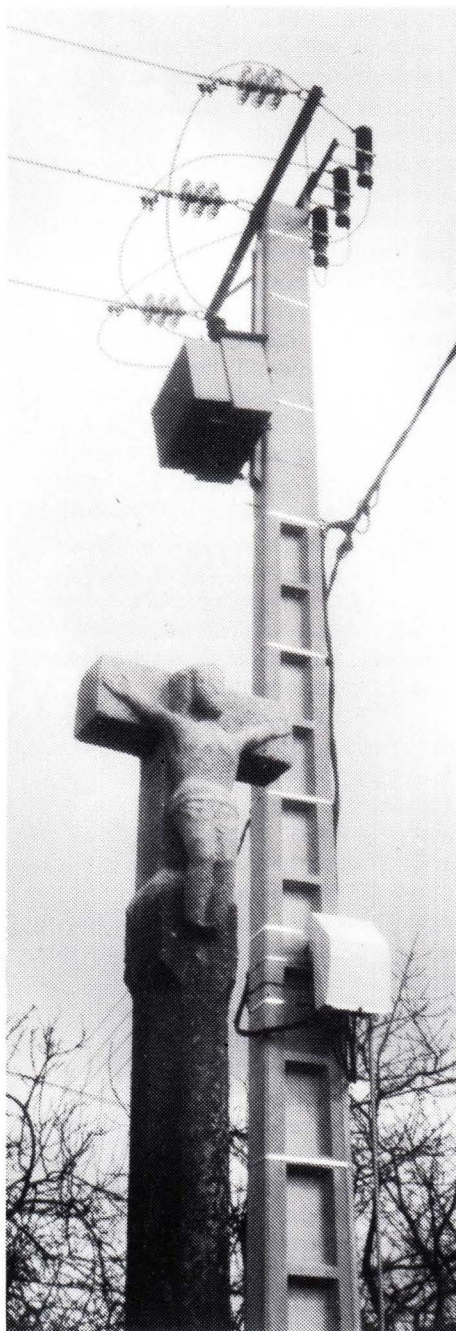
« C'est alors seulement que ce pays unique se révèle à nous, si riche en beauté, en sérieux profond, faisant remonter des siècles passés à travers ses légendes et ses chants, mais découvrant cependant toute sa splendeur et sa modestie à ceux qui savent y prêter attention, à ceux dont la sensibilité est en éveil, à ceux qui savent admirer un univers nouveau, fait de vérité, proche de la nature et ennemi de tout fard.

« Il faut s'être arrêté près de l'un de ces calvaires d'un art paysan si profond et si religieux, que des âmes simples ont planté pour des siècles, entourés de toute une figuration de saints de granit, au croisement des chemins, sur les places de marché ou près des églises. Alors l'on réalise comment deux mondes ont pu se rejoindre, prendre vie, et nous ne pouvons qu'admirer et faire silence ».

L'abbé Franz Stock a séjourné en particulier à Saint-Nolff dans les années précédant immédiatement la guerre.

une
agression
pour nos
monuments
LES POTEAUX

En Pleubian, Croix de Prat-Basile.



Comment ne pas être choqué, en circulant en Bretagne, de voir un certain nombre de nos monuments, souvent restaurés à grands frais, enlaidis par l'implantation d'un poteau, d'une pancarte routière, parfois même d'un panneau publicitaire ?

L'électricité, le téléphone, la signalisation routière sont, bien entendu, devenus indispensables dans notre société et il n'est pas question, ici, de les dénigrer. L'électrification rurale, commencée avant la fin de la dernière guerre, s'est achevée dans les années 1960. Il fallait aller vite et le plus court étant la ligne droite, les poteaux électriques ont été posés un peu partout n'importe où sans aucun souci d'esthétique. Il en a été de même, un peu plus tard, pour les poteaux téléphoniques. Il faut noter cependant qu'un poteau EDF ne devrait pas se trouver à moins d'un mètre d'un bâtiment, d'après la réglementation.

EDF, les syndicats d'électrification rurale, les services de France-Télécom paraissent actuellement commencer à prendre conscience que leurs lignes et leurs poteaux, déjà inesthétiques par eux-mêmes, abîment notre environnement et, dans bien des villes et des bourgs de caractère, les réseaux sont effacés, certaines lignes nouvelles sont enterrées. On voit même ces trois services organiser dans le département des Côtes-d'Armor un concours de photos permettant à chacun de signaler les poteaux placés trop près d'un monument de valeur : certes, seulement trois d'entre eux seront déplacés chaque année, alors que des centaines d'autres sont implantés, continuant à abîmer notre environnement. Même si ce concours est un coup publicitaire, même si les bonnes

intentions sont vite anéanties par manque de moyens financiers, cela montre que c'est le moment pour nous de réagir et de ne pas hésiter à intervenir directement lorsque nous voyons un monument enlaidi par un poteau. Pour cela, le meilleur moyen pour obtenir satisfaction, paraît être d'écrire directement, pour chaque cas, au directeur départemental du service intéressé en y joignant une photo et en lui demandant d'étudier une modification du réseau. Chacun peut le faire, mais il serait aussi possible de regrouper les demandes en les faisant passer par Breiz Santel. Cela aurait sans doute plus de poids.

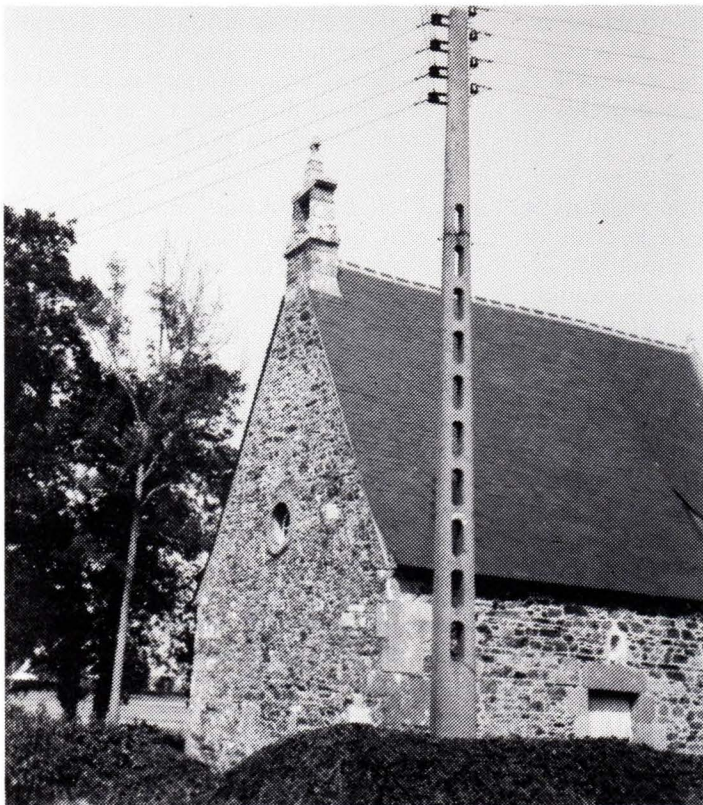
Voici quelques cas relevés dans le département des Côtes-d'Armor :

A Pordic : Chapelle Notre-Dame-du-Rosy, c'est un monument intéressant du XVIII^e siècle restauré en 1990.

A Eréac : Chapelle du Châtelier dédiée à Sainte Anne et à Saint Jean-Baptiste. Elle fut bénite le 29 janvier 1775 et a gardé des fenestragés du XV^e siècle. Elle a été entièrement restaurée en 1991.

A Lancast : Église Saint-Gal. Elle date du début du XVI^e siècle. Cet édifice classé fait l'objet depuis deux ans de très importants travaux dirigés par les Bâtiments de France. Il faut noter qu'un poteau presque accolé à l'église supporte des fils passant au ras de la tour.

A Langourla : Chapelle Saint-Joseph, c'est un monument en partie du début du XVII^e siècle, restauré en 1818 et en 1990. On voit que le poteau EDF, qui supporte aussi les fils téléphoniques et d'éclairage public, est accolé à la chapelle.



A Langourla,
chapelle Saint-Joseph.

En Plouguenast : Église et calvaire du Vieux-Bourg. L'église, inscrite, date des XV^e et XVII^e siècles avec des éléments romans du XII^e siècle. Elle est en très bon état. Le calvaire qui se trouve près du muret et près du poteau téléphonique est du XVII^e siècle. Ce poteau aurait pu être implanté de l'autre côté de la route.

En Plémy : Croix de Saint-Laurent. Cette croix doit dater du XVIII^e siècle. Elle était entourée de huit arbustes ; l'un d'eux a été enlevé pour y implanter un poteau qui supporte à la fois les lignes électriques,

téléphoniques, d'éclairage public et des panneaux de comptage. La chapelle Saint-Laurent se trouve en face de l'autre côté de la route.

En Saint-Trimoël : Croix du Haye. C'est une petite croix fruste sans doute du XVII^e siècle, en bon état mais « perdue » dans la campagne. Il y avait bien d'autres possibilités pour implanter un poteau téléphonique.

En Pleubian : Croix de Prat-Basile. Cette magnifique croix du XVII^e siècle gisait dans la douve. EDF a refusé de reconnaître que cette croix a, sans doute, été brisée lors de l'implantation

du poteau avec transformateur au sommet. La propriétaire de la croix, avec l'appui de la mairie, a réussi à la remettre en place, mais quel gâchis du point de vue esthétique !

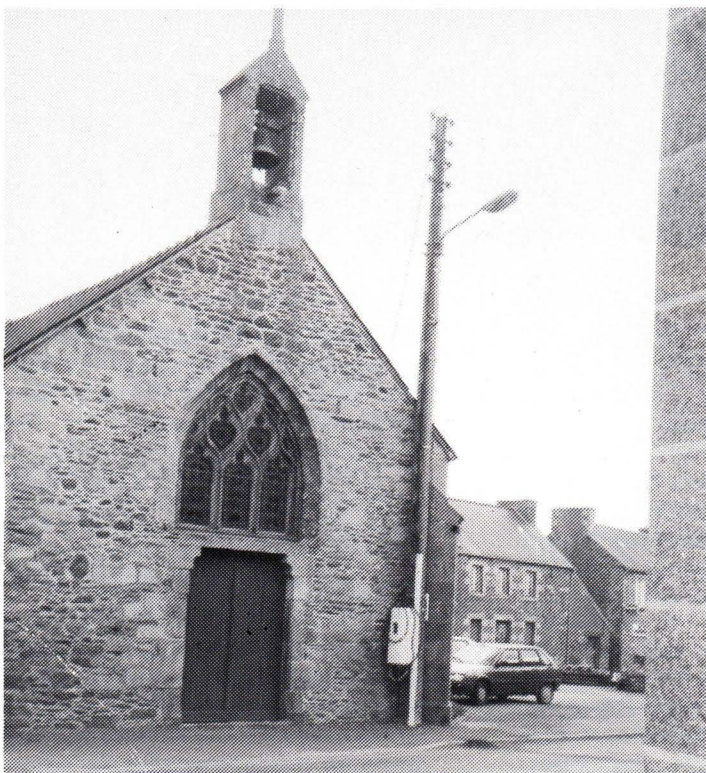
A Langoërat en Kermoroc'h :
Enfin un espoir, le poteau électrique situé entre les ruines de la chapelle Saint-Louis et le calvaire du XVII^e siècle, classé, n'existe plus. Gagnant du concours EDF en 1990, il a été enlevé en... 1993, après bien des rappels, les ruines de la chapelle ont commencé à être relevées mais il faudrait continuer.

En Saint-Glen : Cette petite croix de la Motte-Adam, du XVIII^e siècle,

venait d'être restaurée quand elle s'est vue presque accolée, à 3 à 4 mètres de distance, à un inélégant poteau supportant un transformateur. D'autres choix d'emplacement étaient possibles.

Ces quelques exemples montrent bien que nous devons ouvrir l'œil. Maintenant EDF doit soumettre aux municipalités les projets d'implantation de lignes et de transformateur. C'est une bonne occasion pour rappeler aux élus de regarder si ces projets n'enlaidiront pas nos sites et nos monuments.

Michel KERDAVID.



A Pordic,
chapelle N.-D. du Rosy.

Adhérez à Breiz Santel...

Vous êtes attaché au patrimoine breton, Breiz Santel, mouvement pour la protection des monuments religieux bretons, œuvre pour la sauvegarde des monuments en péril.

Apportez-nous votre soutien, faites connaître notre association auprès de vos amis pour qu'ils deviennent de nouveaux adhérents.

Vos dons nous permettront de faire de grandes choses et de concourir à la renaissance de monuments oubliés.

LES NOUVELLES ADHÉSIONS

sont à adresser
au trésorier de Breiz Santel, B.P. 22, 56260 Larmor-Plage
C.C.P. 153685 H Nantes

Recopiez tous les renseignements ci-dessous permettant votre identification :

Membre adhérent, à partir de 100 francs.

Membre bienfaiteur et association, à partir de 150 francs.

Nom et prénom _____ Profession _____

Adresse _____ Code postal _____

Ville _____

adhère à l'association Breiz Santel pour l'année 1994.

en qualité de _____

Ci-joint un don de la somme de _____
par chèque à l'ordre de **Breiz Santel**.

Breiz Santel, association reconnue d'utilité publique, est habilitée à recevoir des dons qui peuvent atteindre 5 pour cent de votre base d'imposition. Vous recevrez un reçu fiscal qui vous permettra de déduire votre don de votre revenu imposable.

Participez à la rédaction de notre bulletin !

Amis qui lisez ce bulletin, nous souhaitons qu'il reflète davantage la vie du mouvement !

Racontez-nous comment l'on a, chez vous, sauvé ceci, nettoyé cela...
Ne dites pas « c'est trop mince », tout est intéressant.

PATRONEZ VAD KARTER KERGROEZ
DE HOU PARDON TOLPEZ
NI HOU PED MUIOH EIT JAMES
EN HOU CHAPEL KARET
INTRON VARIA ER GROEZ
CHE LEUET HUR BOEHIEU
E KANNEIN D'OH MAM HA ROUANNEZ
GET GRET HUR GOURDADEU

*Cantique
à Notre-Dame
de Kergroix*

COMPOSÉ PAR JEAN MADEC EN 1985
ET CHANTÉ AU PARDON DE KERGROIX EN CARNAC.